Variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise

Une analyse à partir des interactions en période de crise socio-politique

Rodolphine Sylvie WAMBA(1), Hermann ATIOBOU VOUKENG(2)

(1) Université de Yaoundé 1, Cameroun, (2) Université de Dschang, Cameroun

Résumé : En francographie numérique camerounaise, les questions socio-politiques constituent de plus en plus des référents discursifs où chaque interactant nomme l'événement en fonction du savoir linguistique qu'il engrange au quotidien. Étant donné l'omniprésence d'unités phraséologiques dans l'usage du français, du fait du statut psycholinguistique particulier à chaque langue, on se rend compte que les faits de société et l'actualité électorale sont syntaxiquement nommés à partir d'un vocabulaire mixte dans lequel le lexique du français côtoie des termes nouveaux, généralement non codifiés. Sur Facebook, cette nouvelle scripturalité laisse transparaître une double crise : la crise sociopolitique qui engendre la crise linguistique et vice versa. Ainsi, la principale préoccupation a été de montrer comment, à partir des variations phraséologiques, les internautes procèdent pour construire l'opinion en période de crise socio-politique au Cameroun. Le postulat étant que, dans les débats autour des crises socio-politiques au Cameroun sur Facebook, la norme, considérée comme zone d'ancrage de la phraséologie, constitue l'interface nécessaire entre la productivité en système, la créativité en parole et le positionnement idéologico-tribal. En restant attentif aux considérations conceptuelles inhérentes à l'analyse du discours numérique, il a été construit le sens des interactions sous le prisme de la phraséologie. Pour ce faire, le regard s'est posé sur les techniques sociolinguistiques et morphosyntaxiques de dénigrement de l'autre, lesquelles se sont avérés s'ouvrir aux positionnements politiques et ethniques.

Mots-clés : crise sociale – crise politique – positionnement idéologique – francographie numérique – phraséologie.

1 Introduction

Dans le monde en général et au Cameroun en particulier, toutes les langues subissent diverses variations, tant sur le plan lexical que syntaxique. Il n'existe pas de règles synchroniques régissant l'étude de la lexie des langues, mais il y a des codes qui diffèrent

selon la particularité lexico-syntaxique propre à chacune d'elles. De ce fait, les interactants camerounais ont des usages qui varient lorsqu'on passe d'une communauté linguistique à une autre. Telle est la particularité sociolinguistique décelée sur Facebook. Appréhender le concept de communication numérique revient à convenir avec Marie-Anne Paveau (2017 :61) qu'il s'agit de celle qui « pose une inséparabilité entre la technologie et le langage, les deux constituant un véritable environnement complexe qui constitue l'objet de l'analyse ». En période de crise sociale et/ou politique, de nouvelles formes de discours naissent. En permettant aux internautes de dire les crises, elles se greffent à l'armature phrastique, enrichissent la lexie et laissent transparaître un français culturalisé ou tropicalisé. C'est à l'observation de cet ancrage socioculturel que naît notre projet d'analyse de la mise en mots des crises socio-politiques au Cameroun.

La crise, considérée de façon usuelle comme un phénomène qui se produit dans des domaines variés, est l'expression d'un manque, d'un conflit ou d'un changement brusque. Il y a, dans le cadre de cette communication, et à partir du titre, la jonction de deux types de crise, même comme il existe le plus souvent un rapport de cause à effet entre les deux. Il s'agit de la crise sociale, axée sur le problème anglophone et la crise politique, mise en branle dans les débats polémiques qui jalonnent les interactions sur Facebook avant, pendant et après les périodes électorales au Cameroun. Les différents discours construits par les interactants sont caractérisés par des marqueurs lexicaux et syntaxiques qui, loin de servir de simples béquilles pour l'expression de l'opinion, laissent transparaître un imaginaire linguistique, caractéristique de la francographie numérique camerounaise. Cette variation linguistique est analysable sous le prisme de la phraséologie. Étant « le domaine qui traite les séquences lexicales perçues comme préconstruites » (Legallois et Tutin, 2013 :3), la phraséologie aborde la linguistique du discours et la psycholinguistique. Charles Bally (1909 : 66) propose deux types de locutions phraséologiques : les unités phraséologiques, avec possibilité de substitution lexicale, et les séries phraséologiques, avec des « unités indécomposables ». Cette typologie, en tant que tributaire d'une stylistique de l'énoncé, est observable dans le texte littéraire, le discours journalistique et la communication numérique. Partant du postulat selon lequel la littérature francophone prendrait généralement en charge l'identité culturelle, on parlera dès lors du discours numérique dans l'espace francophone qui ne se détache pas du substrat culturel.

Le concept de francographie est développé par divers auteurs à l'instar de Jean-Claude Blachère (1991) qui, dans une logique de rénovation méthodologique, propose de parler de francographie africaine, en lieu et place de francophonie. Cécile Canut (1998) parle d'un imaginaire linguistique africain et Étienne Dassi (2008) renseigne sur l'influence de la socioculture. Pour ce dernier, la francographie est non seulement l'action d'écrire sur les spécificités de la francophonie, sur ses réalités, sur son imaginaire, sur sa psyché mais aussi un ensemble des textes culturalisés produits par des auteurs francophones (Dassi, 2008 :6). Dans la même perspective, Rodolphine Wamba (2008 :242-243) conçoit un vocable nouveau : *africançais* auquel elle attribue la sémantèse africaine d'expression française ou francophone d'Afrique. Et comme par nature, poursuit-elle, la coexistence des langues ne se passe jamais sans heurt, comme

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

l'avait si bien souligné Louis-Jean Calvet (1999 :10), la langue cesse d'être un simple outil de communication pour devenir le lieu d'une confrontation des imaginaires.

Les variations phraséologiques inscrites au centre de cette étude passent par le numérique. Plusieurs auteurs, à l'instar de Michel Marcoccia (2016) et Marie-Anne Paveau (2017), ont fait un cadrage théorique et méthodologique permettant de mieux appréhender la notion de discours numérique. Le premier s'intéresse à la communication numérique écrite. C'est en effet la somme des productions verbales faites par le moyen de l'Internet et de la téléphonie mobile. Elles prennent en considération le courrier électronique, le forum de discussion, la liste de diffusion, le tchat, la messagerie instantanée, le Short Message Service (SMS), le blog, les plateformes de réseaux sociaux (Marcoccia, 2016 : 7). Marie-Anne Paveau, quant à elle, considère l'univers numérique comme étant le creuset par excellence d'interactions et de manifestations des formes communicationnelles mises à cheval entre le verbal et le non verbal. Elle propose les concepts de « discours numérique natif » et de « technodiscours ». Il s'agit respectivement de « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quelques soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » et d'une communication par des icônes et des symboles, mieux d'une « technologie discursive » (Paveau, 2017 :8). Dans les interactions en ligne, le français est mêlé de considérations propres à la culture africaine, donnant à voir une francographie essentiellement numérique.

La francographie numérique devient donc un système de scripturalité propre aux interactants en ligne au travers duquel se déploient leurs modes de pensée, leurs identités et leurs idéologies. Ainsi, comment, à partir des variations phraséologiques, les internautes procèdent-ils pour construire l'opinion en période de crise socio-politique au Cameroun ? La problématique du discours injurieux et discriminatif sous l'appartenance tribale et politique au Cameroun a été antérieurement abordée par divers autres auteurs. Entre autres, Bernard Mulo Farenkia (2011) s'intéresse aux formes de mise à distance d'une altérité ethnique. Yvette Monga (2000) se penche sur les variations sémantiques des concepts en contexte. Joseph-Marie Zambo Belinga (2002) aborde la notion de crise identitaire à partir d'une posture historique. Il examine l'expression et la manifestation de la stigmatisation identitaire au sein des groupes ethniques du Sud-Cameroun pendant l'échéance électorale présidentielle de 1992.

Notre objectif ne se résume pas à la description d'une théorie stylistique et sociolinguistique innovante. Il est davantage question de montrer comment une lexie créée ou resémantisée se greffe au système syntaxique pour servir de voie de marquage d'une identité culturelle et d'un positionnement idéologique. En se focalisant sur un corpus constitué d'énoncés recueillis dans les fora *Parle que béti*[1] et *Le Cameroun c'est le Cameroun*[2], nous construirons les sens à partir de quatre orientations : le dénigrement de l'altérité par la fixité lexicale et la restriction combinatoire ; le conflit linguistico-politique sous le prisme de la compositionnalité morphosyntaxique ; la variation par l'idiomaticité ; les enjeux linguistiques et politiques des variations phraséologiques.

[1] *Parle que Béti* sera abrégé « PQB ».
[2] *Le Cameroun c'est le Cameroun* sera abrégé « LCC ».

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

2 Le dénigrement de l'altérité par la fixité lexicale et la restriction combinatoire

L'altérité dans les interactions polémiques est doublement construite. D'une part, elle est considérée comme un adjuvant pouvant servir de canal pour une amélioration des conditions de vie. D'autre part, elle est prise sous l'angle de la désapprobation ou du rejet. Dans cet axe préliminaire, nous nous intéressons aux considérations dysphoriques, celles caractérisées par la désignation péjorative de l'autre en contexte de crise. Deux observables phraséologiques nous permettront à cet effet de construire les sens des différentes variations notamment, la fixité lexicale et la restriction combinatoire.

2.1 La fixité lexicale dans l'expression de la crise

La fixité lexicale est inhérente au figement du sens de certaines lexies dans l'énoncé. En fait, les termes utilisés plongent le lecteur dans un univers détaché de l'imaginaire linguistique du sujet parlant. On a, dès lors, affaire à une réappropriation-adaptation permettant d'inscrire la significativité de l'énoncé dans la socioculture d'une communauté linguistique précise. Sur Facebook, il y a usage des mots qui sont récupérés et resémantisés par les interactants selon l'idéologie et l'opinion qu'ils veulent exprimer. Les lexies telles que *Porc, Mouton, Cochon, Taliban/Talibanais* caractérisent succinctement cette fixité du lexique. Plusieurs énoncés l'attestent.

[a] « Hé sales *porcs* de l'Ouest là ! Vos dossiers de demande d'emplois cherchent quoi dans notre Conseil régional du Centre ? » (*PQB,* 7 avril 2021).

[b] « *Moutons* du Nord » (*LCC,* 3 mars 2019).

[c] « Vivent les cochonards *Talibanais* » (*PQB,* 3 novembre 2019).

Le lexique utilisé dans l'énoncé mute de sa signification traditionnelle pour un sens contextuel. Le sens est fixé dans un « enclos fermé » dont seul le sujet parlant ou la communauté linguistique concernée par la réappropriation peut décoder la nouvelle sémantique.

En effet, dans l'énoncé (a), la lexie *porc* désigne le *cochon*, bref un animal domestique symbolisant la malpropreté. Il y a un figement au travers duquel la commutation de « porc » et de « Ouest » transpose la signification du mot vers l'humain, et précisément le ressortissant de la Région de l'Ouest-Cameroun. Cette métaphore *in praesentia* accole, au toponyme « Ouest », les caractéristiques physionomiques de cet animal considéré comme l'incarnation de l'immondice ou de l'impureté ; certaines obédiences religieuses en témoignent plus.

La fixité lexicale dans l'énoncé (b) est marquée par le terme « mouton » qui, dénotativement, désigne un animal domestique caractérisé par un automatisme exacerbé. Figurativement, ce terme métaphorise les citoyens camerounais du Nord, du fait de la fonction de complément du nom qu'assure la lexie « nord ».

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Le qualificatif « Talibanais » inscrit dans l'énoncé (c) ne désigne pas l'originaire des Talibans[3], mais connote péjorativement les ressortissants de l'Ouest. Ce terme, pullulant sur les réseaux sociaux et devenu aujourd'hui un cliché, a été calqué par les interlocuteurs camerounais à l'issu d'échanges entre personnalités d'État et acteurs journalistiques. Son usage visant à rapprocher l'attitude de certains sympathisants politiques à celle extrémiste des Talibanais est utilisé aujourd'hui comme stéréotype négatif pour nommer une sphère culturelle camerounaise qui est l'Ouest.

Les différents cas de fixité lexicale sus-analysés nous offrent alors une double acception suivante :

Ressortissants de l'Ouest = Porcs et *Talibanais* ;
Ressortissants du Nord = Moutons.

Donc, le mot utilisé dans un énoncé est resémantisé par les interlocuteurs et donne un sens nouveau qui, en rapprochement avec les caractéristiques premières, intègre une significativité particulière à un référent. Cette néologie sémantique fixée à l'ossature de l'énoncé distribuée sur la même structure syntaxique avec des termes dénotés, cède la place à une autre forme dont le sens est greffé à tout l'énoncé : la restriction combinatoire.

2.2 Les formes de restriction combinatoire dans les variations

La restriction combinatoire est une fixité syntaxique. C'est dire que la significativité de l'énoncé passe par l'adjonction de toutes les lexies distribuées sur la même phrase. Les discours recueillis sur Facebook nous proposent plusieurs tournures. Premièrement, les formes occasionnelles qui se constituent et deviennent progressivement des idées partagées ou une doxa connue par une instance discursive particulière. En second lieu, il existe des combinaisons figées relevant du « déjà vue » selon l'expression de Bally dans son *Traité de stylistique française* (1909).

2.2.1 Restriction combinatoire occasionnelle ou événementielle

Si les désignants d'événements sont, au regard de l'appréhension de Laura Calabrese (2011), des mots portant l'ancrage d'une actualité, nous optons pour le concept de restriction combinatoire occasionnelle ou événementielle pour désigner les variantes syntaxiques qui naissent pendant un événement socio-politique précis et qui se manifestent avec récurrence dans les différentes interactions entre interlocuteurs. Dans le cadre de la francographie numérique, ces constructions constituent des référents ou des « préalables à l'accès au sens » (Courtès, 2005 : 19) des énoncés tissés en contexte crisogène.

Des considérations théoriques sus-données, on réalise que pendant les périodes de crise au Cameroun, des formes discursives naissent et se greffent dans le langage quotidien.

[3]Le Taliban, encore appelé les Talibans, est un mouvement fondamentaliste islamique qui, dès 1994, s'est fait appeler « Émirat islamique d'Afghanistan » et qui s'est répandu en Afghanistan et au Pakistan. Le Taliban mène une guerre contre le gouvernement de l'État islamique de 1994 jusqu'en 1996. En cette période ils instaurent le régime de l'Émirat islamique d'Afghanistan. Jusqu'à cette date, l'organisation est placée sur la liste officielle des organisations terroristes des pays comme la Russie, le Canada, le Kazakhstan et les Émirats arabes unis.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

En permettant aux locuteurs de matérialiser leurs positionnements idéologiques, les restrictions combinatoires occasionnelles qui naissent deviennent progressivement des poncifs ; mieux des idées événementiellement reçues à travers lesquels on s'identifie en tant que partisan d'une obédience politique ou d'un terroir en identifiant l'adversaire. Ces formes langagières adversatives sont généralement perceptibles *via* les déclarations autour de la question électorale au Cameroun.

Les discours qui meublent les débats entre internautes pendant les situations de crises politiques ou sociales reposent sur les clichés suivants :

[a] « Je vote Kamto /JVK » (*LCC,* 8 octobre 2018).

[b] « Je vote Paul Biya /JVPB » (*LCC,* 8 octobre 2018).

[c] « Je vote Cabral /JVC » (*LCC,* 8 octobre 2018).

[d] « Paul Biya doit partir » (*PQB,* 16 septembre 2020).

[e] « Je suis Paul Biya /JSPB » (*PQB,* 9 septembre 2020).

[f] « Président élu » (*PQB,* 3 novembre 2019).

Les différentes variations ci-dessus ont, pendant la période électorale et post-électorale, constitué des formules d'identification des sympathisants de partis politiques sur Facebook. Les combinaisons sont bipolaires et trahissent l'obédience politique de l'internaute. Une triple sémiologie du langage et un triple cliché est ainsi mis en valeur à travers trois référents événementiels : *Paul Biya*, *Kamto/Président élu* et *Cabral Libii*. Les groupes verbaux issus de la même combinaison lexicale « je vote » sont par ailleurs combinés avec des noms propres compléments d'objet. Leurs différences sur le plan scriptural – Kamto, Paul Biya et Cabral (a, b et c) – impliquent aussi des écarts idéologiques du fait de leur appartenance à des partis politiques à visées contrastées. En clair, au vu des considérations cognitives ou psycholinguistiques ci-dessus, on aperçoit au revers des énoncés, l'expression d'une adhésion marquée par les syntagmes « je vote…/ je suis… ». De même, il y a marquage d'une revendication, « le président élu »[4] (f) et d'une désapprobation : « Paul Biya doit partir » (d).

Les internautes, dans un souci de raccourcissement ou de matérialisation d'une particularité lexicale propre aux sympathisants d'un mouvement précis, utilisent des formes d'abréviation inspirées des initiaux des restrictions occasionnelles. On y repère, entre autres, des sigles tels que, *JVK, JSPB, JVC, JSPB* etc., correspondant aux variations a, b, c, d et e. Cette sémiotique lexico-graphique est une « marque déposée » de l'internaute camerounais à travers laquelle il dit la crise sur la toile.

Il y a lieu de relever sans doute que la crise politique est transposée sur l'armature numérique à travers les formules tributaires non seulement de l'imaginaire linguistique des interactants, mais aussi des formes de pensées communes. Alors, chaque variation

[4]Cette restriction combinatoire naît après la proclamation des résultats du scrutin présidentiel d'octobre 2018 où, à l'issue du contentieux post-électoral, la réclamation, par Maurice Kamto du MRC, d'une « quelconque » victoire volée n'a pas été jugée recevable par le Conseil Constitutionnel.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

contrastant une autre, la phrase devient le tunnel de représentation de l'identité socio-politique du locuteur et se veut tout de même le lieu de manifestation de l'opinion politique.

Considérant les variations combinatoires sus-étudiées comme des « inventions » qui s'idiomatisent progressivement, il y a lieu de dire que certaines restrictions relèvent du déjà connu.

2.2.2 Restrictions combinatoires figées : regard sur les phrasèmes

En situation de crise socio-politique, l'interactant puise dans le répertoire des clichés déjà existant dans les discours quotidiens pour exprimer sa subjectivité. Sur la toile, les interactants utilisent des phrasèmes qui, selon Ruth Amossy et Anne Herschberg Pierrot (1997 : 87), « répondent donc à des contraintes de figement syntaxique et sémantique ». Il est question du « déjà existant » sur lequel les locuteurs s'adossent pour délégitimer l'altérité. À travers ces syntagmes relevant du connu, les internautes « puisent dans leur mémoire des expressions relativement stables au fur et à mesure de l'énonciation » (Gledhill et Frath, 2007 :66). Il s'agit des phrasèmes, c'est-à-dire des expressions dont les significations globales ne se déduisent guère de la signification des constituantes. Dans cette logique, « les composants de l'expression ne commutent pas facilement avec des synonymes ou des co-hyponymes » (Legallois, et Tutin, 2013 :4).

Nous recourons ici aux stéréotypes péjoratifs construits par certains citoyens visant à dénigrer, voire criminaliser une sphère culturelle différente. Sur l'ossature énonciative, on décèle des expressions figées qui, sur le plan cognitif, subissent généralement une resémantisation. Telle est la réalité mise en valeur dans les énoncés ci-après :

[a] « Moutons du Nord » (*LCC,* 3 mars 2019).

[b] « Les envahisseurs » (*PQB,* 6 août 2019).

[c] « Vendeur de terrain » (*LCC,* 24 septembre 2020).

[d] « Les buveurs d'odontol » (*PQB,* 5 mai 2021).

Utilisés par les internautes en vue de mettre en mot les crises sociopolitiques et socio-ethniques, les phrasèmes expriment les visions des communautés culturelles. Dans l'imaginaire psycholinguistique camerounais, ces cas de restriction relèvent des préjugés ethniques. Sur le plan pragmatique, diverses implicatures y sont matérialisées. La première variation (a) est la périphrase pour désigner les Camerounais originaires du grand Nord, péjorativement nommés « moutons ». La deuxième (b) est la périphrase attribuée aux ressortissants de l'Ouest. La troisième (c) et la quatrième (d) quant à elles réfèrent aux ressortissants du Centre. On assiste ici à des positionnements ethniques mis en branle au travers de la socioculture.

On le voit, ces groupements usuels ne s'adossent pas préalablement sur des sens directement perceptibles par le lecteur ; ils donnent l'impression du « déjà vu » (Bailly, 1909 : 70). Toutefois, leurs portées sémantiques sont fonctions de l'imaginaire de la communauté linguistique qui les approprie.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Compte tenu du fait que la fixité est perceptible sur le plan syntaxique, on assiste dès lors à une variante de la phraséologie qui est la variation prosodique. En réalité, sur l'armature syntaxique se matérialise une sorte d'isomorphisme qui oscille entre la construction des sens et les éléments du lexique.

Notons que dans moult circonstances, ces tournures émanent soit d'un discours, soit d'un fait réel, ou encore d'un événement ayant fait la Une des médias à un moment donné. C'est de là que le mot ou l'expression s'enracine *crescendo* sur l'armature syntaxique, créant de ce fait non seulement un figement sémantique, mais trahissant également un mode de pensée propre à une communauté précise. C'est dire que cette variation satisfait au besoin identitaire et aux positionnements idéologiques des interactants.

Toutefois, dans l'optique de privilégier le désir d'objectivité de cette communication, nous postulons avec Pascal Engel et Bertrand Labasse (2021 : 7) qu'« une croyance n'est correcte que si elle est vraie ». La rationalité épistémologique étant signalée, nous renforçons, ci-dessous, le concept de restriction combinatoire par celui de compositionnalité lexicale et sémantique.

3 La compositionnalité morphosyntaxique dans les débats sur les crises socio-politiques

Reconnaissant d'emblée que la langue dit la crise sociopolitique et que la crise sociopolitique dénude une crise linguistique qui se compense en néologie, il faut noter que sur Facebook, il y a des graphèmes que l'on associe à certains morphèmes existant pour exprimer sa vision de l'actualité. Ainsi, la notion de *compositionnalité* ne se détache point de celle de syntaxe. Pour Claude Muller (2002 :19), cette dernière est « l'ensemble des règles qui permettent de produire les associations licites de segments dans les énoncés [se limitant] traditionnellement à l'étude de segments qui sont des mots ». Quant à la compositionnalité, Legallois et Tutin (2013 :46), estiment qu'elle reçoit plusieurs interprétations selon que le calcul du sens à partir des éléments constitutifs de l'expression s'effectue *a priori* ou *a posteriori* et selon que l'on prend en compte la perspective de l'encodage ou celle du décodage. Le sens de la nouvelle lexie est tributaire des affixes qu'on y greffe.

Dans cette perspective, le figement n'est plus uniquement basé sur des termes existants ou reconnaissables dans la lexie française. On note également un redimensionnement morphologique communément classé dans l'ordre de la néologie de forme, bien qu'ayant une fixité perçue du point de vue d'un continuum morphosyntaxique.

3.1 La compositionnalité par les mots-valises

Un mot-valise est une lexie obtenue à partir de l'amalgame du préfixe du terme A au suffixe du terme B ou vice versa. Mieux, c'est un mot résultant de la réduction d'une suite de mots en un seul mot, qui ne conserve que la partie initiale du premier mot et la partie finale du dernier. Le nouveau mot créé par l'internaute est issu des lexies connues, mais qui ont une significativité particulière.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

[a] « Les bulus oublient qu'il y a 15 ans, ils traitaient Fru Ndi d'*anglofou*. » (*PQB,* 4 janvier 2020).

[b] « Le Président du *Biyameroun*, le roi Berthélémy38 est le seul président au monde qui n'a jamais tenu une conférence de presse ni un débat télévisé. »(*PQB,* 20 août 2020).

[c] « La fédération *ekancre*, aidez votre sœur. » (*PQB,* 20 août 2020).

[d] « Cabral Libii est un *bamiphobe* de première catégorie. » (*LCC,* 20 août 2020).

[e] « Être *Kamtaliban* comme ce villageois, c'est vraiment servir le frère du village. » (*PQB,* 1er novembre 2020).

[f] « Si l'armé de Paul Biya se retire de l'Ouest, les *ambaboys* n'auront que 4h de combat pour transformer ces ventrus en pâte de taro. » (*PQB,* 11 janvier 2021).

Le mot valise *anglofou* (a) est formé de « anglophone », substantif désignant les locuteurs d'expression anglaise et parallèlement les originaires du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. Ajusté à la lexie « fou » (personne mentalement déséquilibré), la charge connotative du terme devient péjorative. On y décèle donc la manifestation d'un stéréotype négatif qui fuse dans les interactions au Cameroun visant à discriminer certains citoyens. À côté de cela, on a le terme « ambaboys » (f) qui jouxte « amazonien », espace créé en vue d'un quelconque détachement de la partie anglophone du Cameroun. Le substantif anglais « boy » qui veut dire garçons, renvoie ici au signifié *citoyens*. Il est question au Cameroun du nom désignant les citoyens de cette contrée créée par les interactants.

Dans la phrase (b), le terme « Biyameroun » est formé à partir des bases radicales « Biya », Président de la République et « Cameroun », toponyme désignant le pays que ce dernier gouverne. Cet amalgame lexical vise à réduire le Cameroun en la propriété de Paul Biya. On y voit un registre satirique, du fait que dans la doxa des pouvoirs oppositionnels camerounais axée sur la question de l'alternance politique, la longévité au pouvoir du président cache au revers sa gestion du pays comme une *Res personam*. Cette significativité est aussi inscrite à travers le terme « Kamtaliban » (e) qui, formé de « Kamto » (leader du MRC) et de « Taliban » (fixité lexical contextualisé) positionne Maurice Kamto comme chef de fil de la « Talibanie », pays virtuel à connotation péjorative crée dans l'imaginaire linguistique camerounais en période de crise politique. En clair, nous avons montré plus haut que figurativement et contextuellement, « Taliban » cesse d'être un désignant spatial de l'Orient pour dénommer le pays bamiléké et connoter le caractère peu orthodoxe de ses populations.

En (c), le terme « Ekancre » est conçu sous la base de deux termes en usage notamment l'anthroponyme « Ekang » et le substantif évaluatif « cancre ». Le premier désigne une population, une ethnie de la Région du Centre au Cameroun. Le second est le nom donné au crabe et, analogiquement, désigne un individu au savoir limité. Donc le mot-valise utilisé par l'internaute est un tremplin de dénigrement ethnique.

Le dernier extrait (d) La phobie désigne l'ensemble de troubles psychologiques axé sur un acte ou une entité extérieure capable de susciter une peur morbide et irrationnelle.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Collés au mot « Bamiléké », on y perçoit le préjugé selon lequel le leader politique, Cabral Libii manifesterait, au vu de ses actes et de ses allocutions, une peur à l'égard des Bamilékés.

Prenant en considération le phénomène de double sémantisation et d'identité dyadique du mot-valise, notons, en somme, que ces mots-valises dénudent un univers socioculturel et politique manichéen ou conflictogène dans lequel le contrat d'altérité est fondamentalement inscrit dans la désapprobation. Ces topoï fixés sur l'armature des énoncés en période de crises sociopolitiques au Cameroun permettent de déceler divers stéréotypes sur l'autre.

3.2 La compositionnalité par la suffixation, l'apocope et le trait d'union

On assiste dans ce cadre à la compositionnalité avec suffixation. Cette néologie de forme est contextuelle et apporte aux constructions phraséologiques des significativités qui trahissent l'imaginaire linguistique des interlocuteurs camerounais en des périodes de crise précises. La référence est celle de l'échéance électorale de 2018 et du problème anglophone qui sévit depuis 2016.

[a] « Les *sardinards* d'ici-là, voici la nouvelle appellation de votre parti : *Rdpiécé.* » (*PQB,* 28 décembre 2018).

[b] « Donc l'ultimatum de Kamto à Paul Biya n'était d'une comédie hein ? Warrrr, la *Tontinavie* et ses clones. » (*PQB,* 4 avril 2020).

[c] « L'incohérence en *sardinavie.* » (*PQB,* 21 avril 2020).

[d] « Taliban, *amba*, MRC, chutttt. Nous, *cabro-sardinard* travaillons à reconstruire le Noso. » (*LCC,* 21 septembre 2020).

[e] « Si l'armé de Paul Biya se retire de l'Ouest, les ambaboys n'auront que 4h de combat pour transformer ces ventrus en pâte de taro, grâce aux armes que le *MRC-BAS* leur a offert. » (*PQB,* 11 janvier 2021).

Dans le même énoncé (a), la base radicale de la lexie « sardinards » est le nom commun, « sardine ». Ce dernier laisse voir, au premier abord, un poisson de mer au corps fuselé mise généralement dans les boîtes à conserve comme aliment destiné à l'assaisonnement ou utiliser pour tartiner le pain. Au Cameroun, il y a un cliché stipulant que cet aliment est généralement utilisé par le RDPC en période de campagne électorale et lors des meetings comme casse-croute. Du coup, tous les militants et sympathisants dudit parti sont considérés comme friands de ce poisson. C'est de là que, relié au suffixe « -ard », le terme devient un nom propre de personne et une appellation commune de militants du RDPC.

Dans le même énoncé, il y a un cas de dérivation savante qui passe par la siglaison. Elle est obtenue à partir du sigle RDPC agencé avec le participe passé « dépiécé ». Le locuteur crée une modification ou un contraste phonique entre la forme orale et l'écrit.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

La forme de transcodage, « Rdpiécé » / [rdpijese], est utilisé, intentionnellement, en lieu et place d'un signifiant autonome, « Rdpc » / [rdpse]. Louis Hébert (2018 :153) utilise respectivement les notions de phonocentrisme et de graphocentisme connues sous le concept de graphocentrisme pour élucider ces principes de dépendance et d'indépendance observables à partir de la gestion d'un désignant nominal. Pour dire la crise, l'internaute passe par des transformations lexicales erronées au profit d'une intersubjectivité séditieuse. Ouvrant la construction des sens aussi vers les considérations intensionnelles, on comprendra sans ambages que la première forme porte une double empreinte qui chevauche entre le blâme et la dérision. En fait, deux questionnements sont émis à ce sujet : s'agit-il d'un parti politique qui incarne la malfaisance (s'il faut se référer à la charge connotative du terme) ou d'un parti politique en voie de rupture ? Des deux choses, l'une. L'internaute exprime de toute évidence un conflit ou une attitude dissensuelle à l'égard dudit parti politique.

Les phrases (b) et (c), à partir du marqueur suffixal « -vie », désignent un toponyme, mieux le nom d'un pays qui reste encore un imaginaire linguistique du peuple camerounais en période de crise. En fait, il y a mise en scène du contraste entre la « tontinavie » et la « sardinavie » : les deux représentent des territoires abstraits, imaginaires de résidence des sympathisants de l'opposition et de ceux du parti au pouvoir.

Bien plus, il existe des formes de dérivation non affixale à travers lesquelles les internautes mettent en mots les différentes crises. Nous recourons ici aux néologies de forme issues de compositions avec traits d'union et sans traits d'union. L'énoncé (e) laisse voir un cas de composition avec trait d'union, « MRC-BAS ». L'internaute montre ainsi qu'il y a coalition entre le Mouvement pour la Renaissance du Cameroun et le mouvement de revendication mis sur pied par les Camerounais de la diaspora appelé Brigade Anti Sardinard. Cette remontrance construite *via* l'amalgame par le trait d'union est aussi perceptible à travers « cabro-sardinard » de l'énoncé (d). En clair, le locuteur jouxte l'apocope « Cabro », qui dérive de Cabral, à la néologie « sardinard ». Alors, pour l'interactant, le leader Cabral Libii est de connivence avec le RDPC néologisé par le substantif « sardinard ».

Il ressort, de ce qui précède, que les mots créés ou resémantisés par les interactants sont des munitions, voire des propriétés polémiques à travers lesquelles le sujet parlant inscrit, délégitime l'autre. Cette tendance au dénigrement se prolonge dans les expressions idiomatiques.

4 La variation par l'idiomaticité dans la communication numérique

La construction discursive des crises *via* les interactions sur Facebook laisse voir l'émergence de certaines expressions devenues de plus en plus des poncifs qui caractérisent la façon de penser et le regard que porte une communauté ethnique ou un parti politique sur l'altérité. De façon usuelle, l'idiome est une langue propre à un groupe humain ou un mode de communication qui n'a pas la nature du langage. Le principe d'idiomaticité, selon Isabel González Rey, est « une notion généralement liée au système discursif d'une langue, aussi bien en situation de production de texte au premier degré (rédaction dans une langue donnée) qu'au deuxième degré (traduction dans une langue d'arrivée) » (González Rey, 2014 : 228). Il faut admettre que

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

les constructions idiomatiques sont d'ordre cognitif avant d'intégrer les considérations purement intralinguistiques.

Les expressions idiomatiques mises en valeur sur les problèmes socio-politiques sont généralement des stéréotypes et des clichés à travers lesquels un groupe homogène de locuteurs se positionnent comme adversaire d'une altérité qu'il dénie.

4.1 Idiomaticité interlinguistique

L'idiomaticité interlinguistique, selon Isabel González Rey (2014 : 231).

> se situe dans une perspective contrastive, en ce sens que l'idiomaticité d'une langue source se vérifie dans ce qu'elle a de différent par rapport à une langue étrangère ou à une langue cible, et cela à n'importe quel niveau : phonétique, syntaxique, sémantique ou pragmatique. Pour la définir, deux approches différentes l'abordent, l'une selon la production de textes en langue étrangère, l'autre selon la pratique traduisante.

Soient les constructions a et b suivantes :

[a] « Les miliciens bulu » (*PQB,* 29 mai 2019).

[b] « Les espions bassa » (*Le Cameroun c'est le Cameroun*, 21 septembre 2020).

Nous observons la coprésence du français et des langues locales. En fait les termes *bulu* et *bassa* respectivement inscrits dans ces énoncés maintiennent la charge sémantique des langues nationales y afférentes et, sur le plan phonique, maintiennent leur syllabisation.

Du point de vue intentionnel, ces expressions sont des clichés partagés par les communautés linguistiques camerounaises ayant généralement pour but de criminaliser ou de délégitimer l'altérité. Contrairement à l'idiomaticité intralinguistique que nous allons analyser ci-dessous, l'interlinguistique est une alternance codique avec code mixing à travers laquelle le locuteur met en parallèle plusieurs systèmes linguistiques.

4.2 Idiomaticité intralinguistique

L'idiomaticité intralinguistique, au vu de l'orientation d'Isabel González Rey, se trouve reliée à l'intérieur d'un système linguistique donné, aux combinaisons de mots et à leur figement par rapport à la syntaxe libre de cette même langue. Elle axe son enseignement sur deux angles :

> D'un point de vue linguistique, l'idiomaticité appliquée à la phraséologie est une notion d'ordre sémantique qui sert à définir certaines expressions phraséologiques en leur attribuant le trait de la non compositionnalité ou non déductibilité du sens. Cette non compositionnalité est d'ordinaire de nature interne à la composition de l'expression qui présente soit un désajustement du sens entre le sens littéral et le sens idiomatique dont la

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

> déduction se fait grâce à un procédé métaphorique qui demande à l'usager l'effort d'une interprétation du sens littéral […] soit une structure devenue agrammaticale qui exige elle aussi un réajustement du sens […]. D'un point de vue psycholinguistique, la notion d'idiomaticité est d'ordre cognitif et se définit par rapport aux usagers d'une langue donnée en fonction du degré de connaissance qu'ils ont de ces expressions figées et de l'interprétation qu'ils en font (González Rey, 2014 : 228-229).

Les énoncés ci-dessous caractérisent cette forme de stylistique de l'énoncé.

[a] « Mieux vaut un Paul Biya mort qu'un Kamto vivant. » (*PQB,* 26 mars 2020).

[b] « Un Sardinard mort vaut 10 mil Tontinard. » (*PQB,* 24 février 2019).

Les constructions intralinguistiques sont des formes de pastiche d'expressions idiomatiques déjà existantes. Ces énoncés s'inspirent respectivement des maximes populaires. Il y a là une adaptation de la maxime « mieux vaut un que zéro ». Dans l'idiomaticité intralinguistique (a), on repère une distribution des syntagmes « un Paul Biya mort » et « un Kamto vivant » dont la significativité est gouvernée par la locution adverbiale « mieux vaut » qui peut admettre un réajustement du sens par substitution du comparant – *Mieux vaut un Paul Biya mort qu'un lion vivant* / etc. – ou par permutation syntagmatique : *Mieux vaut un Kamto mort qu'un Paul Biya vivant.* Donc, cette propriété phraséologique renseigne que l'idiome peut être modifié en fonction de la visée du sujet parlant. Il peut employer les méthodes intertextuelles telles que l'adaptation, la parodie ou encore le pastiche.

L'énoncé (b) intègre des analogies entre des tournures néologisées par la communauté linguistique camerounaise pendant la période électorale présidentielle de 2018. En effet, les formes compositionnelles « Sardinard » et « Tontinard », comme nous l'avons dit plus haut, sont des néologies morphologiques qui transgressent la portée sémantique des mots racines « tontine » et « sardine » en mettant sur pied une nouvelle lexie, une nouvelle langue qui ne trahit que la socioculture de l'instance d'initiation qui est l'interactant. Intralinguistiquement parlant, on obtient le français et les termes argotiques.

Au regard des formes de composition ou de dérivation analysées en sus, il s'avère que la distribution lexicale et l'agencement morphosyntaxique induisent une portée significative essentiellement dépréciative. Les variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise deviennent des tunnels de relayage d'un malaise social et politique. Les mots et les expressions employés ou néologisés par l'internaute sont conflictogènes. On comprend que les variations phraséologiques qui caractérisent la communication numérique ne se réduisent pas en un immanentisme fermé, consistant à construire les sens exclusivement à partir du tissu phrastique ; la significativité des énoncés passe aussi par le décryptage des passions y afférentes.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

5 La bipolarisation de l'émotivité lexicale et le positionnement idéologico-tribal

Le concept d'*émotivité lexicale* que nous proposons dans cet axe permet de désigner les différents éprouvés mis en confrontation dans les énoncés. Il est du domaine de la réflexivité émotionnelle. Alors, si la phraséologie traite des séquences lexicales et des variations syntaxiques, elle ne saurait se détacher des passions pointées au revers des différents énoncés. L'analyse de la variation lexicale dans la construction des crises socio-politiques sur Facebook ne saurait se détacher des éprouvés qu'expriment les internautes. Diverses variations phraséologiques découvertes dans la communication numérique se fondent sur l'épidictique ou l'*ad hominem*. Il y a là une confrontation idéologique et identitaire axée sur des pôles adhésivement et adversativement marqués.

5.1 De la confrontation des éthos politico-ethniques dans les variations

Philippe Kreutz renforce ce postulat lorsqu'il précise qu' « il faut qu'un événement soit ressenti comme contraire à nos désirs et objectifs, mais aussi que l'on envisage le même événement comme transgressant une norme. Dans nos colères, nous n'hésitons pas à blâmer le cours des choses, à maudire le vent ou la pluie » (Kreutz, 2001 : 122-123).

Dans la matérialité sémiolinguistique ci-dessous, nous ressortons, à partir des termes déjà analysés plus haut, le contraste lexical qui découle des différentes réactions d'internautes.

	(A)	
Tontinard	**Versus**	*Sardinard*
Kamtaliban	**Versus**	*Biyameroun*
MRC-BAS	**Versus**	*Cabro-sardinard*
Mraciste	**Versus**	*Rdpiéciste*
Kamto, le Président des Bamiléké	**Versus**	*Paul Biya, le président des Bulu*

Comme on le constate dans le tableau (A), chaque terme utilisé est une réaction face à un discours tenu en amont. La confrontation lexicale que nous ressortons permet de montrer comment les variations lexicales sont des moyens de matérialisation de la crise politique. Du conflit politique naît le conflit identitaire.

L'ethos ne vise pas seulement la position ou l'idéologie politique du sujet parlant. En observant les lexies auxquelles recourent les internautes, on comprend que l'ethos rend compte du fonctionnement global du discours en situation et « entend montrer comment la réalité sociale se construit dans l'échange verbal » (Amossy, 2010 :5). Aussi y a-t-il une confrontation des éthos ethnico-tribaux dans les variations.

	(B)	
Les envahisseurs/ les porcs	**Versus**	*Les vendeurs de terrain/* *Les buveurs d'odontol bulu*
Bami Power / Bami Spirit	**Versus**	*Paresseux /Ekancre*

Dans la matérialité (B) ci-dessus, nous montrons comment à travers le choix du lexique, les internautes mettent en scène le conflit identitaire et ethnique. Deux cultu-

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

rèmes s'opposent dans cette sémiologie des passions : *Bami* (apocope de Bamiléké) contre *bulu* et *Ekan* (marqueurs d'identité culturelle du Centre et du Sud Cameroun).

En se servant des termes péjoratifs métaphorisant une sphère culturelle précise, l'internaute crée de nouvelles lexies et passe par des clichés qui se sont greffés dans le mental des citoyens avec le temps. Chaque syntagme s'oppose à un autre. Au vu de tout ce qui précède, il nous semble intéressant d'explorer dans l'axe suivant, les enjeux à la fois linguistiques et politiques des variations phraséologiques en francographie numérique camerounaise en temps de crise.

5.2 Enjeux linguistiques et politiques des variations phraséologiques en période de crise

La communication numérique pendant les périodes de crises sociales et politiques au Cameroun laisse entrevoir une double inscription du lexique mental. D'une part, on décèle l'enrichissement du français et, d'autre part, on observe la matérialisation d'un univers conflictuel.

5.2.1 Des greffes lexico-syntaxiques comme procédés d'enrichissement d'une langue en crise

En matière de stylistique de l'énoncé, la greffe trahit l'incapacité de la langue à traduire laconiquement la vision du locuteur. Considérée comme une unité phraséologique d'enrichissement lexical et syntaxique, la greffe est non seulement la fusion de plusieurs énoncés sur l'armature textuelle, mais aussi la coexistence de plusieurs lexies sur l'axe syntagmatique. Les unes sont déjà codifiées en français, les autres sont des emprunts et une catégorie émane de la créativité des locuteurs. Pour Dominique Legallois et Agnès Tutin, ce phénomène de greffe est actif également dans la construction de mots-valises ou dans les erreurs de sélection de collocatifs et « se montre particulièrement intéressant pour comprendre le rôle que joue la phraséologie dans le '' détournement '' ou la déviance grammaticale de certains énoncés » (2013 : 21).

À travers les procédés phraséologiques, la langue française se lexicalise et se métamorphose syntaxiquement. Ces observations s'inspirent des propriétés psycholinguistiques d'enrichissement de la langue et des lexiques mentaux hétérogènes chers à Legallois et Tutin[5]. On décèle, dans les discours mis en ligne, des lexiques variés pris du point de vue référentiel, réflexif et interactionnel.

Le lexique « référentiel » comprend des expressions référentielles, mais aussi des collocations. Il s'agit donc des unités lexicales, mais aussi des schémas syntaxiques (constructions ou patterns) enregistrés comme des unités. Dans les variations mises en exergue dans les interactions sur Facebook, il y a généralement un référent néologisé qui gouverne la significativité de la chaîne. On a, entre autres, *Les* ***Talibanais*** *veulent détruire le Cameroun*, *Les* ***Tontinards*** *ne peuvent pas gouverner le Cameroun.* Ces termes sont, pour la plupart, la manifestation d'une haine stimulée. En fait, dans le sous-cortex, région de l'émotion, il y a le lexique « réflexif » qui recouvre les formules

[5]Lire leur orientation sur la psycholinguistique comme lexique mental hétérogène, p. 17.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

exprimées spontanément lors d'une réaction émotionnelle (les guerres idéologiques en sont une preuve dans le cadre de cette étude de la mise en mots des crises).

Le lexique « interactionnel » est spécialisé dans le langage formulaire, les routines discursives, à l'œuvre dans les interactions verbales. Dans le cadre de l'analyse des crises sous le prisme de la variation phraséologique, on réalise que l'enrichissement du français passe par le recours aux formules banales ou aux poncifs récurrents dans les interactions d'internautes. Les expressions idiomatiques telles que *Les Bamiléké sont des maquisards / Un béti vaut cinq bamiléké / Mieux vaux dormir avec un serpent que de dormir avec un bamiléké / Les moutons du Nord sont les plus bêtes des sécessionnistes* concourent à l'enrichissement syntaxique. Ce lexique généralement classé parmi les faits mémorisés participent dès lors à une « imposition » ou une extension sémantique et une intrusion parémiologique.

5.2.2 Le marquage d'un univers conflictuel au travers de la lexicalisation du français

Il ressort des analyses supra réalisées que la langue française utilisée par les internautes en contexte de crise socio-politique est sujette à une hybridité discursive. Ce concept, selon Rodolphine Sylvie Wamba et Gérard Marie Noumssi (2010 : 28) « renvoie aux plages textuelles où se manifeste simultanément, dans un même énoncé, la présence de deux instances langagières ». Cela est dû au fait que la langue française est inapte à représenter avec exhaustivité la vision des locuteurs africains et, dans ce cadre, des interactants. Il s'agit d'une situation de crise. Crise du fait de l'incapacité à nommer et à traduire succinctement la réalité ciblée par le sujet parlant ou sa vision. Crise du fait de son rôle béquille dans le relayage des crises extralinguistiques.

Les termes comme *Ambazoniens, Ambazonie*, *Taliban/Talibanais*, *Tontinards*, *Sardinard*, *Sardinavie, anglofou* et les abréviations telles que *JVK, JSK, JVB, JSB* n'ont de sens que lorsqu'on les rapproche du contexte sociopolitique dans lequel ils naissent ou sont créés. Ces propriétés phraséologiques matérialisées dans la communication sur Facebook, en période de crise au Cameroun, constituent un langage formulaire et une promotion de soi à travers lesquels l'internaute valorise son identité, son obédience politique en dénigrant la particularité de l'autre. La crise sociopolitique devient à ce sujet le paravent d'une extériorisation de la haine tribale, ethnique et politique.

6 Conclusion

L'objectif de cette communication était de montrer comment les crises sociales et politiques au Cameroun se matérialisent dans la communication numérique sous le prisme de la phraséologie. Les sens ont été construits à partir des données recueillies dans deux fora à savoir *Parle que béti* et *Le Cameroun c'est le Cameroun*, les énoncés ciblés ressortant les questions de crise électorales et sociales (tribalisme et problème anglophone). En nous focalisant sur les outils d'analyse qu'offre la phraséologie – stylistique de l'énoncé initiée depuis les écrits de Charles Bally – il en est ressorti que la mise en ligne des crises passe par une (re)appropriation lexicale et syntaxique. En effet, dans la communication numérique, il y a intrusion des termes résémantisés d'une part et préformés d'autre part. En fin de compte, la mise en mots des crises

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

par les interactants en ligne est un paravent de mise en scène de l'adversité politique et culturelle. D'un côté, l'altérité est criminalisée, chosifiée et dénigrée à travers une lexie ciblée par son adversaire. De l'autre côté, on assiste à des constructions lexico-syntaxiques réactives visant à déconstruire les schèmes péjoratifs conçus par l'autre. Il s'avère, à partir de l'appropriation linguistique dans les interactions sur Facebook, que la langue française est en crise ou en manque de lexies suffisantes pour (dé)nommer les réalités socio-politiques du Cameroun. C'est ainsi que les locuteurs puisent dans le répertoire lexical des langues locales et créent de formules nouvelles pour dire les crises qui opposent, au vu des résultats sus-dégagés, le RDPC aux autres partis de l'opposition à l'instar du MRC essentiellement, puis les Bamilékés aux Bétis et aux Bulus, sans perdre de vue le problème anglophone.

Indications bibliographiques

Amossy, Ruth (2010). *La présentation de soi : Ethos et identité verbale*. Ed. Presses universitaires de France, Paris.

Amossy, Ruth & Herschberg, Pierrot (1997). *Stéréotypes et Clichés*. Ed. Nathan, Paris.

Atiobou Voukeng, Hermann (2019). « Analyse sémio-discursive des interactions numériques en période préélectorale au Cameroun », in *Expressions*, N° 8, p. 172-183.

Bally, Charles (1909). *Traité de stylistique française*. Ed. Klincksieck, Paris.

Blachère, Jean-Claude (1990). « Pour une étude de la francographie africaine », *in Travaux de didactique* du FLE, N° 25, p. 75-88.

Bonin, Patrick (2013). *Psychologie du langage. La fabrique des mots. Approche cognitive*, 2e édition. Ed. De boeck, Bruxelles.

Calvet, Louis-Jean (1999). *La guerre des langues*. Ed.Hachette, Paris.

Canut, Cécile (1998). *Imaginaires linguistiques en Afrique*. Ed. L'Harmattan, Paris.

Courtès, Joseph (2005). *La sémiotique du langage*. Ed. Armand Colin, Paris.

Dassi, Étienne (2008). *Phrase française et francographie africaine (De l'influence de la socioculture)*. Ed. Lincom Europa, Muenchen.

Engel, Pascal & Labasse, Bertrand (2021). « Pascal Engel : une croyance n'est correcte que si elle est vraie », in *Les Cahiers du journalisme-Débats,* N° 6, 2, pp7-16.

Gledhill, Christopher & Frath, Pierre (2007). « Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique », in *La linguistique*, vol. 1, N° 43, p. 65-90.

González Rey, Isabel (2014). « Le ''double" principe d'idiomaticité en traduction littéraire », in *Revista de Filología,* N° 32, p. 227-244.

Hébert, Louis (2018). *Dictionnaire de sémiotique.* [En ligne], N° 14.0, du 29 mai 2018, URL :http://www.signosemio.com/documents/dictionnaire-semiotique-generale, consulté le 11 novembre 2019.

Kreutz, Philippe (2001). « L'épidictique et les émotions », in Dominicy, Marc & Frédéric, Madeleine (éds.). *La mise en scène de valeurs* : *La rhétorique de l'éloge et du blâme*. Ed. Delachaux et Niestlé, Lausanne, p. 107-134.

Legallois, Dominique & Tutin, Agnès (2013). « Présentation : vers une extension du domaine de la phraséologie », in *Langages*, N° 189, p. 3-25.

Marcoccia, Michel (2016). *Analyser la communication numérique écrite*, Ed. Armand Colin, Paris.

Monga, Yvette (2000). « ''*Au village !*" : Space, Culture and Politics in Cameroon », in *Cahiers d'Études africaines*, N° 160 (XL-4), p. 723-749.

Muller, Claude (2002). *Les bases de la syntaxe. Syntaxe contrastive Français – Langues voisine*. Ed. Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727

Mulo Farenkia, Bernard (2011). « Formes de “mise à distance” de l'altérité ethnique au Cameroun », in *Journal of Pragmatics*, N° 43(6), p. 1484-1497.

Paveau, Marie-Anne (2017). *L'analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Ed. Hermann, Paris.

Wamba, Rodolphine Sylvie & Noumssi, Gérard Marie (2008). « Imaginaire linguistique et polyglossie dans le roman africançais », *in Imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique*, Ed. Presses universitaires de Bordeaux, Bordeaux

Wamba, Rodolphine Sylvie & Noumssi, Gérard Marie (2010), « Hétéroglossie et écriture dans le roman africançais : le cas d'Ahmadou Kourouma et Mongo Beti », in *Alternative Francophone*, vol. 1, N° 3, p. 26-39,

http://ejournals.library.uabeta.ca/index.php/af, consulté le 10 juin 2022.

Zambo Belinga, Joseph-Marie (2002). « Démocratisation, exacerbation, régime identitaire et rivalités ethniques : le cas du Sud-Cameroun », in *Afrique et Développement XXVII* (1/2), p. 175-204.

Published in : KENGUE, Gaston François ; MAURER, Bruno (dir.), *L'expansion de la norme endogène du français en francophonie. Explorations sociolinguistiques, socio-didactiques et médiatiques*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004727, doi : 10.17184/eac.9782813004727